



# LES ÉTANGS MELLAERTS, UN PARADIS POUR LES AMIS DE LA NATURE



Avec le soutien de



Services Culture &  
Développement Durable

La version française de ce texte a été élaborée par l'association Natura Woluwe, sur base d'un document conçu en néerlandais, en 2005, par Edgar KESTELOOT dont le curriculum est mentionné sur le site internet visé ci-dessous.

Monsieur KESTELOOT est, entre autres, le président de l'association Natura Woluwe. Elle a été fondée en 2008 et elle a pour but d'encourager et de développer l'intérêt pour la nature et sa protection ainsi que la promotion de la biodiversité, essentiellement sur le territoire de la commune de Woluwe-Saint-Pierre et dans la vallée de la Woluwe.

Pour en savoir plus sur Natura Woluwe, visitez son site internet [www.naturawoluwe.be](http://www.naturawoluwe.be)

#### Comité de rédaction de Natura Woluwe

E.Kesteloot, R.Delahaye, J.Dielemans,  
E.Flon, J.-M. Piret, B.Verwilst.

#### Relecture

Florence Didion, du Service Plan  
Nature de Bruxelles Environnement  
Jean-Yves Paquet, ornithologue  
chez Natagora.



#### Crédit photographique

R.Delahaye, J.Dielemans,  
Google images, V. Rasson,  
123rf

#### Graphiste

Sophie Goddin  
0476 46 52 58

D/2018/E. Kesteloot -  
Editeur.





# LES ÉTANGS MELLAERTS, UN PARADIS POUR LES AMIS DE LA NATURE

La Woluwe est un modeste affluent de la Senne. Elle prend sa source dans la forêt de Soignes et se jette après une vingtaine de kilomètres, dans la Senne, à hauteur de Vilvorde. Grâce aux nombreuses sources, son débit est assez constant.



Plusieurs étangs furent créés au fil des siècles par des particuliers et des communautés religieuses dans la vallée de la Woluwe.

Le complexe récent des étangs Mellaerts est un lieu exceptionnel pour les naturalistes amateurs de plantes et d'oiseaux. Le fait qu'il ait été admis, dans le cadre européen des directives « Habitat » dans le réseau Natura 2000, en est le témoignage. Il bénéficie ainsi d'une protection particulière. Les étangs Mellaerts, le parc de Woluwe, tout comme le parc Parmentier et les étangs de la Pêcherie sont gérés par Bruxelles Environnement.

De plus, la vallée de la Woluwe forme un ensemble de parcs, étangs et verdure entre la forêt de Soignes et la ville. Elle est une route migratoire privilégiée pour les oiseaux. Il est donc conseillé de lever les yeux vers le ciel pendant les mois d'automne et de printemps; les hirondelles, surtout l'Hirondelle de fenêtre, mais également la très élégante Hirondelle de cheminée, peuvent alors être observées au-dessus des étangs Mellaerts.



**Le Grèbe huppé** (*Podiceps cristatus*)  
**Le grand Cormoran** (*Phalacrocorax carbo*)  
**Le Héron cendré** (*Ardea cinerea*)  
**Le Cygne tuberculé** (*Cygnus olor*)  
**L'Ouette (ou oie) d'Egypte** (*Alopochen aegyptiacus*)  
**Le Canard colvert** (*Anas platyrhynchos*)  
**Le Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*)  
**Le Fuligule milouin** (*Aythya ferina*)  
**La Poule d'eau** (*Gallinula chloropus*)



# LES OISEAUX

**La Foulque macroule** (*Fulica atra*)  
**La Mouette rieuse** (*Chroicocephalus ridibundus*)  
**Le Goéland cendré** (*Larus canus*)  
**Le Goéland argenté** (*Larus argentatus*)  
**Le Pigeon ramier** (*Columba palumbus*)  
**La tourterelle turque** (*Streptopelia decaocto*)  
**La Corneille noire** (*Corvus corone*)  
**La Perruche à collier** (*Psittacula krameri*)

# Le Grèbe huppé

(*Podiceps cristatus*)



**A**ux étangs Mellaerts, le Grèbe huppé est surtout présent au printemps et en automne. La présence de quelques couples nicheurs est renforcée par des oiseaux migrateurs. Certains jours privilégiés, on peut en observer une dizaine ! L'hiver, alors que l'étang est gelé, le Grèbe huppé est déjà parti vers le sud dans des endroits plus accueillants. Quelques-uns se dirigent vers notre côte, parfois loin en mer. Ils y passent l'hiver en compagnie d'autres espèces.

En été, la présence de nombreux promeneurs et les barques sur l'eau empêchent le Grèbe huppé de couvrir tranquillement. En revanche, il lui arrive de nicher dans la végétation des alentours. Que faut-il observer chez le Grèbe huppé ?

En premier lieu, en tant que plongeur, il reste toujours très près de la surface de l'eau. Par-

fois immobile avec le cou et la tête rentrés, sa poitrine d'un blanc éclatant dirigée vers le soleil attire l'attention, mais normalement il nage avec le cou bien redressé. Pendant la période d'accouplement (de février à juin), la huppe noire et le plumage orange bordé de noir des joues sont somptueux. Le devant du cou et la poitrine sont d'un blanc surprenant, le léger plumage pouvant être relevé pour le rendre plus voyant encore. Le Grèbe huppé est presque toujours observé sur l'eau. En tant que plongeur, il attrape toutes ses proies sous la surface, plongeant la tête en avant et apparaissant à nouveau au bout d'un moment, parfois plus d'une minute, à un endroit inattendu.

Particulièrement habile, il poursuit sa proie à vue, principalement des petits poissons, sous l'eau qui doit être très claire. Le Grèbe huppé peut donc être très utile comme bio-indicateur concernant la qualité de l'eau. Comme il vient rarement à terre, on ne peut observer les pattes. Elles sont courtes et implantées à l'arrière du corps, ce qui facilite la plongée. Les doigts sont longs et élargis d'une membrane natatoire.

La parade nuptiale, spectaculaire, précédant la construction du nid et la couvaison, peut souvent être admirée sur les étangs Mellaerts. Le mâle et la femelle nagent l'un vers l'autre, se hissent poitrine contre poitrine sur l'eau : ils se saluent suivant un cérémonial très compliqué et stéréotypé avant de plonger. De retour à la surface, le mâle offre un petit bouquet de plantes aquatiques, avant-goût à la construction du nid. Le nid flottant est construit sur

**“ Le grèbe huppé est à observer exclusivement sur l'eau. En plus, en tant que plongeur, il pêche souvent en dessous de l'eau, plonge la tête en avant et apparaît à nouveau au bout d'un moment, parfois plus d'une minute, à un endroit inattendu. ”**

ou à proximité de l'eau, souvent arrimé à la végétation de la rive, ce qui donne, dans le cas des étangs Mellaerts, peu de possibilités d'installation. Dommage, car les couvées réussies procurent un spectacle très émouvant : les jeunes, parés d'un duvet zébré, sont sur le dos de la mère et protégés à moitié par les ailes. Parfois elle plonge avec sa progéniture sur le dos ! Le Grèbe huppé compte quelques parents proches, parmi lesquels le Grèbe castagneux qui peut être occasionnellement observé sur les étangs Mellaerts. Sa

taille représente la moitié de celle du Grèbe huppé et ressemble à une petite boule de duvet qui plonge continuellement. Anciennement, le Grèbe huppé était persécuté par les pêcheurs qui le considéraient comme nuisible et détruisaient systématiquement tous les nids ! En plus, son duvet noir soyeux était recherché comme article de mode. Au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, il était devenu très rare, mais depuis qu'il est protégé, il est revenu sur de nombreuses zones humides même en ville, comme les étangs Mellaerts. ●

## Le Grand Cormoran

(*Phalacrocorax carbo*)

**L**e Grand cormoran est un nouveau venu en Région bruxelloise, après avoir été persécuté dans toute l'Europe pendant des décennies jusqu'à extermination quasi totale dans les années soixante.

Depuis, ses effectifs ont fortement augmenté en Europe, à tel point qu'on peut penser qu'ils n'ont jamais été aussi nombreux. Cela a mené l'espèce à explorer de nouveaux habitats, y compris en ville. De nos jours, il vient visiter régulièrement les étangs Mellaerts.

Il plonge et pêche comme le Grèbe huppé et nage sous l'eau, poursuivant les poissons. Il est apparenté au pélican et possède également une poche de peau sous la base du bec. Cette poche extensible ne sert pas à stocker des poissons mais, notamment, à la ventilation du corps en cas de grosse chaleur.

Pour pouvoir nager avec plus de force sous l'eau, les pattes sont pourvues de trois membranes natatoires (les canards n'en possèdent que deux) qui relient quatre doigts. Observez également que les pattes sont implantées très à l'arrière sur le corps, ce qui facilite la plongée.



Le Grand cormoran se trouve enfoncé dans l'eau et peut même disparaître comme un sous-marin, ne laissant visible qu'une partie du cou et la tête. Ceci est possible grâce à ses os qui ne sont pas creux, comme il est de règle chez les oiseaux, et contiennent donc peu d'air. Remarquez également le bec puissant et crochu. Après quelques plongées, son plumage est lourd et mouillé. En tant qu'oiseau relativement primitif, il ne possède pas encore de glande uropygienne au croupion, qui produit le lubrifiant qui rend le plumage imperméable. Il est obligé de se trouver un endroit tranquille, un arbre par exemple, où il peut étendre ses ailes pour les sécher. Dans son habit noir, il ressemble alors à un pasteur sur sa chaire ! ●

# Le Héron cendré

(*Ardea cinerea*)

Comme une sentinelle, le Héron cendré reste immobile au bord de l'eau, en alerte, souvent le cou tendu.

Il se tient de préférence à un endroit où il se sent en sécurité. C'est une apparition très imposante : avec une hauteur de près d'un mètre, il appartient aux grands échassiers. Il reste craintif, bien qu'il soit devenu un oiseau citadin.

Il préfère les berges inaccessibles. Il se positionne souvent sur une seule patte dans l'eau peu profonde. Pourquoi cette acrobatie ? Parfois il rentre le cou, la tête entre les épaules, guettant un petit poisson ou une grenouille. Il ne poursuit pas sa proie. Il attend patiemment, parfois très longtemps, jusqu'à ce qu'elle soit très près pour l'attraper à la vitesse de l'éclair.

Le bec est très pointu avec des bords coupants. Il marche très lentement, précautionneusement sans provoquer de remous. Il possède trois longs doigts antérieurs et un



quatrième plus court lui procurant suffisamment d'appui pour qu'il ne s'enfonce pas dans la vase molle. ●



“ Il se positionne souvent sur une seule patte dans l'eau peu profonde. Pourquoi cette acrobatie ? Parfois il rentre le cou, la tête entre les épaules, guettant un petit poisson ou une grenouille. ”

# Le Cygne tuberculé

(*Cygnus olor*)

Une apparition majestueuse. Le Cygne tuberculé ou muet est le plus grand représentant de notre avifaune. Il n'est pas étonnant que les cygnes aient été autrefois associés aux rois et princes.

Leur nombre sur les étangs Mellaerts a considérablement augmenté. On peut parfois en dénombrer une vingtaine. Ils couvent aussi, mais de préférence sur les étangs voisins du parc de Woluwe et de Val Duchesse. Ne venez jamais trop près du nid, le mâle interdit toute présence aux alentours et n'oubliez pas qu'un coup de bec ou d'aile peut casser le bras d'un enfant.

Les deux partenaires participent à la construction du nid, qui est volumineux et peut atteindre un mètre de haut, il est constitué de matières végétales et de tiges de roseaux. La femelle se pose dessus pour couvrir. Elle reste jusqu'à sept semaines sur le nid. Pendant la saison des amours, le mâle arbore une ligne noire entre les yeux et le bec avec à la base une boursoufflure noire, d'où le nom de tuberculé. Pendant cette période, donc au printemps, le mâle attire fortement l'attention par sa façon très énergique de nager, la tête et le cou courbés vers l'arrière, les ailes à moitié ouvertes, majestueux comme un nénuphar géant sur la surface de l'eau. Le plumage des poussins est brunâtre.

Il leur faut bien un an avant que leur robe blanche immaculée n'apparaisse. Celle-ci est très exceptionnelle dans le monde des oiseaux car dangereusement voyante. Les cygnes qui résident chez nous sont les descendants d'individus domestiqués retournés à l'état sauvage, même si, à l'origine, l'espèce est indigène. Les populations locales sont parfois rejointes par d'autres Cygnes venant de l'extérieur de la Région bruxelloise.

Le vol d'un cygne est particulier : il pédale d'abord avec ses pattes à la surface de l'eau pour s'envoler ensuite et déployer ses ailes. Le cou allongé, les pattes remises en arrière, ils s'envolent le plus souvent dans le sillage les uns des autres, avec un battement d'ailes sonore et énergique. Quel spectacle !

Ils ne plongent pas mais leur long cou leur permet d'atteindre le fond de l'étang où ils se nourrissent de plantes aquatiques. Sur terre, ils se déplacent également sur les pelouses de façon maladroite pour venir brouter. ●



# L'Ouette (ou oie) d'Égypte

(*Alopochen aegyptiacus*)



Plus oie que canard, les ornithologues la placent plutôt parmi les proches des Tadornes de Belon. L'Ouette d'Égypte est une espèce commune presque partout en Afrique, sauf dans les territoires désertiques. Elle était déjà connue dans l'Égypte ancienne où elle est représentée dans les

hiéroglyphes et sur les monuments. Ce bel oiseau est très apprécié par une partie des visiteurs de nos étangs, alors que d'autres le perçoivent comme envahissant. Actuellement il est très présent partout en Région bruxelloise.

Ces oiseaux ne sont pas farouches du tout ; ils se laissent approcher très facilement. Ils se reproduisent sans problème ; apparemment notre climat, même en hiver, leur convient très bien. Cette espèce n'est pas indigène en Europe et est classée parmi les espèces « exotiques invasives ». Son impact sur les espèces indigènes est largement débattu, car l'Ouette d'Égypte est assez agressive et peut déloger d'autres espèces en train de nicher. Comme beaucoup d'exotiques envahissantes, elles s'implantent particulièrement bien dans le paysage urbain fort artificialisé. ●

# Le Canard colvert

(*Anas platyrhynchos*)

Celui-ci est certainement le plus connu. C'est le prototype du canard dit « de surface » car il se nourrit sans s'immerger totalement contrairement aux canards « plongeurs ». Il incline le corps à la verticale et met seulement la tête sous l'eau pour trouver sa nourriture dans la position dite « du chicon ». Il attrape sa nourriture avec son bec plat, pourvu de lamelles filtrantes et cornues pour séparer les particules de nourriture et l'eau mais cette caractéristique est difficile à observer à distance.

La différence entre les sexes est évidente. La femelle a un plumage brunâtre et est un peu plus petite que le mâle, qui arbore

une robe brillante et parée d'une palette de couleurs. Remarquez le « miroir » bleu-violet entouré d'une ligne noire sur chaque aile. Les deux sexes possèdent ce « miroir ». En vol celui-ci est très visible, mais souvent couvert au repos. Le miroir sert de signal de reconnaissance en vol.

Portez pendant un instant encore votre attention sur les petites plumes retroussées à la base de la queue du mâle.

Déjà en plein hiver, fin décembre, à l'approche des journées plus





longues, les Canards colverts offrent des jeux d'accouplement aériens. La femelle vole devant, suivie du mâle. L'envol est une véritable acrobatie : dès la première seconde, de la surface de l'eau, immédiatement en l'air !

Dès le mois de mars, on peut observer les couvées, jusqu'à une dizaine de petites boules de duvet jaune brun, suivant la mère. Ils grandissent très vite. Malheureusement quelques-uns vont disparaître à cause des hérons, rats, chiens, chats et renards. Mais une deuxième et troisième couvée assureront l'avenir.

Dès l'éclosion, le caneton, comme chez d'autres espèces de canards, quitte le nid, court et nage sous la protection de la mère ; il est dit « nidifuge ». Il lui faudra cependant encore du temps avant qu'il puisse voler. Les colverts couvent aux alen-

tours des étangs Mellaerts et des étangs de la Pêcherie. Fin juillet, le beau plumage disparaît. Ils muent et se dissimulent dans la végétation. Ils sont alors incapables de voler, car ils ont perdu leurs rémiges. En cette période, mâles et femelles sont quasi identiques et ne se montrent plus.

Ce tableau idyllique ne correspond pas toujours à la réalité : il y a aussi d'affreux bâtards sur les étangs Mellaerts. Ils montrent des plumages les plus divergents. Tout blancs ou noirs avec des taches blanches, des exemplaires beaucoup trop grands, tous des résultats de croisements. Le comportement des bâtards et celui des vrais colverts sauvages sont d'une différence évidente.

Les uns sont farouches et s'envolent à la moindre menace, les autres sont les premiers sur les lieux de distribution de nourriture ! ●



# Le Fuligule morillon

*(Aythya fuligula)*

Le Fuligule morillon est le seul de nos canards indigènes qui porte une huppe. Regardez bien à l'arrière de la tête; avec une petite brise de vent, elle est encore plus visible. Seul le mâle possède une huppe apparente. Comme chez la plupart des canards, il y a une différence évidente entre les mâles et les femelles : les femelles sont d'un brun uni, parfois porteuses d'une petite huppe à peine visible. Les mâles possèdent un plumage blanc et noir qui, sous le soleil, vire au bleu satin. Surtout en période d'accouplement, la longue huppe noire est très surprenante, ainsi que l'œil jaune doré et le bec bleu ardoise.

Le Fuligule morillon est un canard plongeur. Il disparaît en dessous de la surface de l'eau pour aller rechercher sa nourriture au fond de l'étang et puis apparaître à nouveau à un autre endroit.

En fait, il nage sous l'eau avec les ailes plaquées contre le corps et les pattes qui rament.

Plusieurs questions se posent : les plumes ne se mouillent-elles pas? N'y a-t-il pas d'eau qui pénètre par les narines? Est-ce qu'ils voient sous l'eau? Avec une observation précise l'on trouve la réponse à ces questions.

“ Le Fuligule morillon est le seul de nos canards indigènes qui porte une huppe. Regardez bien à l'arrière de la tête; avec une petite brise de vent, elle est encore plus visible ”



# Le Fuligule milouin

(*Aythya ferina*)



C'est un de nos plus beaux canards, plongeur également et appartenant au même genre que le Fuligule morillon, mais un peu plus grand. On les retrouve souvent ensemble et ils ont le même comportement.

Les femelles des deux espèces sont presque pareilles, alors que les mâles sont bien différents. Les Fuligules milouins ont la tête et le cou de couleur

rouge lie de vin, contrastant fort avec les flancs gris perle. Ils apparaissent chez nous en automne et nous quittent au printemps, mais ne couvent pas aux étangs Mellaerts, parfois peut-être ailleurs dans le pays. Contrairement au Fuligule morillon, le milouin est peu enclin à nicher en ville, il préfère les zones humides calmes et riches en végétation rivulaire. ●

“ Les Fuligules milouins ont la tête et le cou de couleur rouge lie de vin, contrastant fort avec les flancs gris perle. ”

# La Poule d'eau

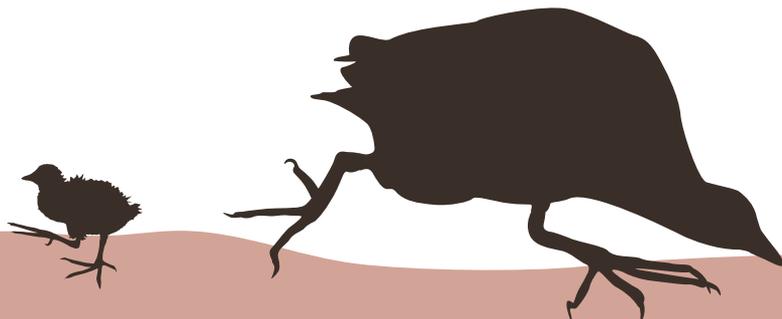
(*Gallinula chloropus*)

La Poule d'eau et la Foulque macroule appartiennent à la famille des rallidés. A l'origine, c'est un oiseau des terrains marécageux. Il s'appuie sur ses longues pattes, indispensables sur des terrains spongieux mais il s'aventure également sur l'eau sans trop s'éloigner de la berge : la nage lui paraît encore difficile. Le hochement de la tête est typique et aide apparemment à la nage. Les doigts sont longs mais ne sont garnis que d'une petite et étroite membrane. Les longs doigts permettent de marcher sur les feuilles flottantes des nénuphars, qui malheureusement ont disparu des étangs Mellaerts. Certains jours, plusieurs oiseaux se rassemblent sur les pelouses, mais ceci est surtout observable après la période de couvaie, car à ce moment ils sont plus sociables. Regardez bien : avec un peu de chance vous pouvez observer la fine jarretière rouge et jaune en haut de la cuisse. La Poule d'eau est très douée : elle nage, court, vole et plonge. Parfois, elle se cache sous l'eau quand il y a danger, mais garde la tête tout juste au-dessus de l'eau pour pouvoir respirer.



Elle se différencie de la Foulque macroule par son bec jaune et sa plaque frontale rouge. Les plumes blanches sous caudales sont voyantes et se dévoilent quand la queue se balance de bas en haut : encore un signal qui annonce sa présence et son déplacement. En automne et en hiver, quand des oiseaux migrateurs viennent les rejoindre, les poules d'eau sont des dizaines sur les pelouses, surtout dans le parc de Woluwe voisin. ●

“ La poule d'eau est très douée : elle nage, court, vole et plonge. Parfois, elle se cache sous l'eau quand il y a danger, mais garde la tête tout juste au-dessus de l'eau pour pouvoir respirer. ”



# La Foulque macroule

(*Fulica atra*)

Les Foulques macroules sont présentes en grand nombre durant toute l'année. Plusieurs couples viennent même couvrir sur les étangs Mellaerts et de la Pêcherie. Ils sont encore plus nombreux en hiver, on peut parfois en observer une centaine quand les oiseaux de l'Europe de l'Est et du Nord viennent les rejoindre.

Beaucoup de Foulques macroules, ainsi que le Grèbe huppé et en quantité croissante, le Fuligule morillon, hivernent également dans les grandes zones humides, les canaux et les rivières.

Le front blanc et le bec contrastent avec le plumage gris noir. Mâles et femelles sont pareils, à part une petite différence de taille.

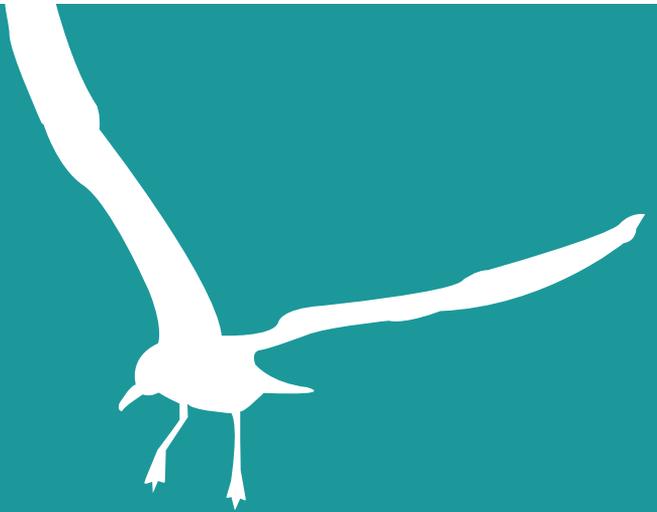


Cependant, le comportement des deux sexes est bien différent pendant la période d'accouplement et de couvain. Malgré qu'elle nage et plonge bien, la Foulque macroule n'est pas du tout un canard mais appartient à la famille des rallidés, comme le Râle d'eau et la Poule d'eau.

Les nids plumeux sont construits sur un amas de branchages cassés. On les découvre souvent près de la berge des étangs Mellaerts et de la Pêcherie. Les observer est facile, d'autant plus qu'il y a souvent deux couvées. Mais ne les dérangez pas, observez-les à distance !

Le nid contient parfois jusqu'à dix œufs. Quand il devient trop petit pour la nombreuse progéniture, le mâle construit une plate-forme plus près de la surface de l'eau, servant d'aire de repos et d'atterrissage pour les jeunes. Les poussins sont noirs, avec quelques plumettes jaune roux sur la tête, qui feront place après quelques semaines à un plumage plus sombre : les oiseaux juvéniles, appartenant à la première couvée, sont d'un brun uniforme, tout comme le bec et la plaque frontale encore peu développée. Vous pourrez donc distinguer facilement jusqu'à trois générations.

Les Foulques macroules viennent souvent brouter l'herbe, ce qui permet d'observer leurs étranges doigts pourvus d'une petite palmure. Elles volent rarement. Le décollage est plutôt difficile car les ailes sont courtes et étroites. D'abord, elles se mettent à courir sur la surface de l'eau en battant les ailes avant de s'envoler. ●



# La Mouette rieuse

*(Chroicocephalus ridibundus)*



l'œil ! Ceci uniquement pour les oiseaux adultes. Cette robe nuptiale indique qu'ils cherchent un partenaire et sont prêts à couvrir. Les oiseaux âgés d'un an ne couvrent pas encore. Ils sont reconnaissables au bord noir à l'extrémité de la queue et à un plumage brunâtre. Entre mâle et femelle, il n'y a pour ainsi dire pas de différence ; elle se marque surtout entre jeune immature et adulte en plumage nuptial.

Les Mouettes rieuses sont présentes presque toute l'année, sauf en période de reproduction. Elles sont très sociables, tant dans les colonies que dans les lieux d'hivernage. Depuis le milieu du siècle dernier, elles sont fréquemment observées en ville. Quand elles apparaissent en automne aux étangs Mellaerts, elles ont déjà leur plumage d'hiver avec une tête blanche et une tache noire à l'arrière de l'œil.

A partir de fin janvier, tout en tenant compte de beaucoup de différences individuelles, la tête devient progressivement toute brune à chocolat noir, le bec et les pattes rouge foncé, et, vu de très près un mince bord blanc apparaît autour de

La Mouette rieuse est très douée aussi bien pour la marche que pour la nage et le vol. Elle ne plonge pour ainsi dire pas. Vous pouvez observer les oiseaux sur la berge, dans l'eau ou dans le ciel. Les comportements sont alors bien différents. Parfois, par temps très chaud, elles forment des cercles très hauts dans le ciel, portées par les courants ascendants. Les mouettes rieuses s'en vont toutes ensemble avant le coucher du soleil et quittent les étangs pour rejoindre des dortoirs communautaires.

Les mouettes bruxelloises vont ainsi passer la nuit le long du canal de Willebroek et dans les environs de Malines et Hofstade. ●



# Le Goéland cendré

(*Larus canus*)

Un peu plus grand, mais bien moins courant que la Mouette rieuse, il est uniquement présent en hiver et surtout pendant les tempêtes sur la côte; il se tient le plus souvent au milieu de l'étang.

Regardez la tête : pas de tache noire à l'arrière de l'œil et un bec jaune vert. Avec un peu de chance vous pouvez apercevoir les pattes, également jaunâtres.

Seule une petite population niche à l'intérieur des terres en Belgique. L'espèce est essentiellement nordique mais, comme



d'autres laridés, elle a acquis un comportement opportuniste et se sert de toute nourriture qu'on abandonne. ●

# Le Goéland argenté

(*Larus argentatus*)



Lorsqu' il y a tempête en mer, nous pouvons nous attendre à voir quelques Goélands argentés. Ils sont les plus costauds avec un bec jaune crochu et une tache rouge à la base de la mandibule inférieure. Les oiseaux adultes, dont on

ne peut distinguer les sexes, sont blancs avec des ailes gris clair et la pointe de la queue noire. Ici nous rencontrons surtout des oiseaux brunâtres. Ce sont des immatures, des oiseaux juvéniles. Chaque année, ils pâlisent un peu plus et il faut bien quatre ans pour voir le plumage adulte. Des connaisseurs expérimentés peuvent donc déterminer leur âge.

De plus, les Goélands argentés se tiennent généralement au milieu de l'étang. Ces dernières années, ils viennent de plus en plus à l'intérieur du pays sur les plans d'eau, mais surtout sur les terrains vagues et les dépotoirs. ●

# Le Pigeon ramier

(*Columba palumbus*)



**N**e pas confondre avec le pigeon domestique et une des nombreuses races d'élevage !

Le Pigeon ramier est un oiseau massif, le plus grand de tous les pigeons d'Europe. Il est à l'origine un oiseau de forêt, mais on le trouve de plus en plus dans les parcs, les quartiers résidentiels et même en plein centre-ville.

Regardez cet oiseau attentivement et de très près, il n'est pas farouche. Quand

il fait calme, il picore toutes sortes de graines et baies au sol.

Quand il est dérangé, il s'envole dans les arbres avec de grands battements d'ailes bruyants. Le Pigeon ramier a des couleurs ravissantes, le dos est gris perle, la poitrine rose et des taches blanches sont visibles au niveau du cou.

Il couve dans les arbres. Le nid est très rudimentaire et composé d'un petit tas de branchages. Il commence sa construction dès la fin du mois de mars et trois couvées de suite ne sont pas exceptionnelles. En hiver, d'autres ramiers migrateurs, venus des forêts du nord de l'Europe, viennent les rejoindre. Des pigeons domestiques, redevenus sauvages, lointains descendants du Pigeon biset, sont également très fréquents en ville. Ils sont souvent considérés comme des oiseaux nuisibles, car ils détériorent façades et bâtiments. C'est pour cette raison qu'il est interdit de les nourrir. ●

# La Tourterelle turque

(*Streptopelia decaocto*)

**C'**est un parent proche du Pigeon ramier, mais elle est devenue plus rare sous nos cieux, alors qu'elle était très commune il y a quelques années. Elle roucoule encore dans nos jardins, d'une manière bien distincte de celle des ramiers. ●



# La Corneille noire

(*Corvus corone*)

Les Corneilles noires sont présentes partout, mais rarement les bienvenues! Elles sont souvent solitaires ou en couples territoriaux, alors que certains individus non reproducteurs se rassemblent en « gangs » comptant jusqu'à plusieurs dizaines d'individus. À l'origine, oiseau des campagnes, la Corneille noire s'est aventurée dans les parcs et plus tard le long des avenues, dans les quartiers à villas et même le centre-ville. Elle a donc changé son comportement farouche pour devenir téméraire, mais prudente. Opportuniste, elle se sert de tout ce que l'être humain laisse derrière lui. Au bord des étangs la nourriture est abondante. En hiver elle marche même sur la glace à la recherche d'une proie.

Le long de l'avenue de Tervuren elle se régale des « victimes » de la circulation. Elle est donc très utile comme nettoyeuse!

Observez son bec costaud, qui est parfait pour ouvrir les sacs poubelles! En période de reproduction, comme d'autres corvidés, elle prélève les œufs et les poussins dans les nids des oiseaux chanteurs.

Si nous voulons limiter la présence des Corneilles noires, il est conseillé de n'abandonner aucune nourriture. Comme

la Pie bavarde, le Geai des chênes et le Choucas des tours, les Corneilles noires appartiennent à la famille très intelligente des corvidés. Remarquez comme elles observent les environs de très haut dans les arbres et volent lourdement pour atterrir et attraper leur nourriture d'un pas décidé. Mais elles sont prudentes et rarement elles-mêmes victimes de la circulation. D'autres corvidés fréquentent les environs : la Pie bavarde (*Pica pica*) est présente partout. Son nid, couvert d'un toit de brindilles est, déjà avant l'éclosion des feuilles dès fin février, facilement reconnaissable. Les pies construisent souvent plusieurs nids factices pour attirer un partenaire. Mais la ponte des œufs n'est pas prévue avant fin mars, début avril. Le Geai des chênes (*Garrulus glandarius*), plus beau mais plus discret, réside aussi aux abords des étangs. ●



“ Les corneilles noires sont présentes partout, mais pas les bienvenues ! Elles sont souvent solitaires. À l'origine, oiseau des campagnes, la Corneille noire s'est aventurée dans les parcs et plus tard le long des avenues, dans les quartiers à villas et même le centre-ville. ”

# La Perruche à collier

(*Psittacula krameri*)



L'Ouette d'Égypte n'est pas la seule espèce exotique à être présente autour des étangs Mellaerts. Peut-être serez-vous effrayé par des cris agressifs : c'est un vol de Perruches à collier au-dessus des arbres, autour des étangs. Elles y passeront certainement la nuit, ici ou aux étangs de la Pêcherie. Elles sont très belles, mais mal aimées car bruyantes et soupçonnées de s'attaquer aux fruits et bourgeons. Facilement reconnaissables par leur plumage vert jaune et leur longue queue très pointue, elles volent toujours en groupes

très bruyants. Les cris servent à souder les groupes en déplacement. Cette espèce est très présente du Moyen-Orient jusqu'en Inde, où chaque soir des milliers d'oiseaux convergent vers des dortoirs communautaires, spectacle parfois devenu attraction touristique. Ces dortoirs spectaculaires existent maintenant aussi à Bruxelles, dans une poignée d'endroits. De quelques spécimens échappés d'un parc ornithologique, la population compte aujourd'hui plusieurs milliers d'individus rien qu'à Bruxelles et ses environs. ●

## BEUCOUP D'AUTRES ESPÈCES

Suivant les années, les saisons et le déroulement de la couvaison et de la migration, on peut encore observer d'autres espèces. On découvrira donc de nouvelles merveilles à chaque visite. La présence de nombreuses espèces de passereaux et de petits oiseaux est moins spectaculaire. Ils se montrent moins souvent à découvert, disparaissent très vite dans la végétation, mais leur chant ou leurs cris les trahissent ! Il s'agit d'espèces plus communes : merles, grives musiciennes, rouges-gorges, moineaux, étourneaux et au moins quatre espèces de mésanges toutes sédentaires et présentes toute l'année. ●

## QUELQUES HÔTES OCCASIONNELS

Des espèces d'autres continents rendent régulièrement visite aux étangs Mellaerts. Il s'agit le plus souvent d'espèces échappées de captivité. Nous mentionnons ici : le Cygne noir d'Australie, la Bernache du Canada, devenue invasive, le Canard mandarin de Chine et encore beaucoup d'autres.

Beaucoup d'individus, en particulier les bernaches, les ouettes, les cygnes et les corneilles sont bagués : c'est leur carte d'identité. Certains portent même des bagues de couleurs où un code alphanumérique est lisible facilement. Ils font partie de programmes de recherches menés par l'Institut Royal des Sciences Naturelles, dont le but est l'étude des comportements, déplacements et dispersion des populations. ●



*Bernache du Canada*

# LES PLANTES

La nature a été restaurée sur quelques parcelles le long des berges des étangs Mellaerts et la biodiversité encouragée grâce à une gestion appropriée du site. Ceci consiste notamment en des fauchages tardifs, suivis d'évacuation des déchets organiques superflus, permettant aux plantes plus rares de s'épanouir et de produire des graines. De ce fait, beaucoup d'insectes et d'oiseaux sont attirés. Sur les versants plus ensoleillés et plus secs, les plantes résistantes à la chaleur et la sécheresse sont favorisées, tandis que d'autres types de végétation se développent sur des pelouses plus humides, où la nappe phréatique vient à la surface.

## Quelques espèces remarquables

- La Cardamine des prés (*Cardamine pratensis*)
- La grande Consoude (*Symphytum officinale*)
- Le Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*)
- La Morelle douce-amère (*Solanum dulcamara*)
- Le Lotier des marais (*Lotus pendulatus*)

# La Cardamine des prés

(*Cardamine pratensis*)



Les cardamines fleurissent à partir de début avril. Admirez cette plante extraordinaire et prenez votre loupe. Comme chez toutes les Brassicacées (ex-Crucifères), on retrouve partout le chiffre quatre dans la structure de la fleur : ainsi nous comptons quatre pétales roses, parfois lilas et même blancs, quatre sépales, quatre étamines longues et parfois un supplément de deux petites.

Dans le fond de la fleur, on trouve les nectaires, ils attirent les premiers insectes, entre autres un joli papillon de jour : l'Aurore (*Anthocharis cardamines*). On reconnaît immédiatement les mâles à la tache orange brillante sur les ailes avant. Les femelles n'en ont pas, mais les deux sexes présentent un réseau de pointillés, vert délicat en dessous des ailes. En réali-

té, ce sont surtout les chenilles et non les papillons (les adultes) qui sont les hôtes des cardamines. Regardons le reste de la plante : en premier lieu, la rosette dans laquelle se développe la tige florifère. Remarquez la différence de forme entre les feuilles au niveau de la rosette et celles plus haut le long de la tige.

Découvrez les stolons, tiges rampantes à l'extrémité desquelles des racines et une nouvelle plante se développeront, plus tard en saison. Sur les feuilles posées sur le sol humide, apparaissent également des racines qui produisent de petites plantes! Ce sont deux formes de reproduction végétative. Les feuilles ont un goût très rafraîchissant dans la salade et sont riches en vitamines. Ne l'appelle-t-on pas parfois « cressonnette » ou « cresson des prés »? ●

# La grande Consoude

(*Symphytum officinale*)



C'est une plante robuste à feuilles rugueuses, aux poils raides. Cela se sent au toucher !

Admirez la grappe de fleurs en forme de spirale, la façon dont la floraison se déroule de bas en haut et comment la spirale se déploie progressivement. Il y a des exemplaires avec des fleurs blanches, roses ou violet foncé. La

consoude fleurit d'une façon luxuriante de mai à fin août.

Les fleurs adultes sont pendantes et en forme de clochettes. L'ouverture de la corolle est étroite, ce qui empêche les gros bourdons d'atteindre le nectar... il leur suffit alors de percer un petit trou dans la corolle ! Essayez de découvrir la trace des voleurs de miel ! ●

# Le Lierre terrestre

(*Glechoma hederacea*)

Cette plante discrète a une floraison précoce, à partir de mars, et tient jusqu'au début de l'été. C'est une plante qui nécessite de l'ombre et appartient à la famille des labiées.

Regardez de bien près la fleur d'un bleu violet magnifique. Est-ce que le nom de « labiées » est bien choisi ? Admirez surtout le merveilleux dessin sur la lèvre inférieure et également la rangée de poils qui protège le fond floral, où se trouve le nectar. A leur visite, les insectes y sont littéralement broyés. Le pollen qu'ils transportent, en provenance d'une autre fleur atterrit ainsi sur le pistil très saillant. Comme chez toutes les labiées, la tige est carrée et les feuilles sont disposées en paires opposées mais ceci



n'est pas toujours évident à voir, car le Lierre terrestre est une plante rampante et seules les jeunes pousses sont dressées. C'est un couvre sol comme le Lierre commun. De là, le nom français et latin « hederacea » : Hedera signifie lierre ! ●

# La Morelle douce-amère

(*Solanum dulcamara*)

C'est une plante grimpante qui aime les endroits humides. Les tiges à demi rigides trouvent leur support parmi les arbustes et les roseaux, et survivent en hiver. La forme de la feuille est variée : en forme de cœur, allongée ou lobée. Les fleurs en grappes sont de couleur violette, d'abord avec des pétales étalés et qui se rabattent à la fin de la floraison.

Mais il y a plus de détails raffinés à découvrir : au centre de la fleur, il y a cinq boutons, anthères jaunes très rapprochées contrastant avec le violet des pétales. Les baies sont brillantes, d'abord vertes, puis, virant progressivement vers le rouge. Aussi at-



trayantes qu'elles soient, elles sont toxiques. Généralement, les fleurs et baies de couleurs différentes peuvent être admirées dès le début de l'été sur le même buisson. ●

# Le Lotier des marais

(*Lotus pendulatus*)

Les fleurs jaunes, généralement groupées en une petite tête de six à huit, sont surprenantes.

Cela vaut la peine de les observer de plus près. On peut découvrir sur certaines de petits traits rouges qui indiquent le cœur de la fleur où se cachent le pistil, les étamines et surtout le nectar pour les insectes, qui assurent la pollinisation.

Plus tard arrivent les semences : ce sont souvent quatre, parfois plus, petites cosses étendues comme les quatre doigts d'un oiseau! Quand elles sont mûres, les cosses s'ouvrent, s'enroulent comme un ressort et dispersent les semences. ●



## L'INVENTAIRE BOTANIQUE EST LOIN D'ÊTRE COMPLET...

Et maintenant, à la recherche de la vigoureuse Oseille sauvage, des jolies fleurs roses de l'Epilobe hirsute ou encore de l'Epilobe en épi, dit laurier de Saint Antoine, des deux Renoncules jaunes, la rampante et l'âcre, fièrement dressée, du joli bleu des Véroniques et du Myosotis des marais, des Lysimaques communes très florifères et de leur congénère plaquée au sol, la Nummulaire, toutes deux à fleurs jaunes et enfin d'un choix de Lamiers blancs, jaunes et rouges! La liste peut encore se compléter par la Brunelle, le Gaillard des marais et la Clématite des haies une liane envahissante.

## IL Y A ENCORE DES DIZAINES D'AUTRES ESPÈCES À DÉCOUVRIR...

Cherchez les plantes avec une odeur propre, agréable ou désagréable : la Menthe aquatique, l'Achillée mille-feuilles, la Tanaisie vulgaire, la Scrofulaire. Elles sont présentes ici. Reconnaissez également les plantes qui attirent les insectes : les fleurs de l'odorante Spirée ou « reine des prés », la Centaurée, les ombelles de fleurs blanches de la Berce commune. Chaque fleur a ses visiteurs. Mais les feuilles et les tiges, les fruits et semences sont également recherchés comme source de nourriture. Beaucoup d'observations intéressantes en perspective! Puis, il y a encore les fougères et lichens, les mousses et les champignons à découvrir.



## ET LES ARBRES...

**T**out comme dans le parc de Woluwe avoisinant, plusieurs espèces d'arbres ont été plantées.

Les essences indigènes les plus connues : le Frêne et l'Erable, le Hêtre et le Saule, le Charme et le Tilleul, l'Aulne, le Pin et l'Épicéa. Il y a une belle variété de cultivars très décoratifs dont les Saules pleureurs et Hêtres ou encore des arbres ou arbustes avec des feuillages panachés et de teintes très variées.

Vous pouvez mieux étudier les arbres au printemps et en été et également les déterminer, grâce à la forme et position des feuilles.

Beaucoup d'espèces fleurissent, souvent discrètement et généralement avant l'apparition des feuilles.

En hiver, l'écorce et les bourgeons, leur forme, couleur et position sur les jeunes branches, sont des éléments qui aident à identifier l'arbre.

Les arbustes, plus modestes tels que Sureau, Cornouiller, Ronce, Framboisier sont aussi remarquables, ne fût-ce que par leur floraison abondante et parce qu'ils portent des fruits juteux très appréciés par les oiseaux.

Il faut parfois plus d'efforts pour reconnaître tous les arbres et arbustes exotiques. À part les plus connus, comme le Peuplier et le Platane, il y a également quelques exemplaires du célèbre Ginkgo biloba ou arbre aux quarante écus, l'arbre sacré de l'Extrême-Orient, des Cyprès chauves du sud-est des États-Unis, des Catalpas de l'Amérique du Nord, un Ailante glanduleux de Chine et un unique exemplaire de Févier ou Gleditsia, hérissé d'épines et, moins remarquables, quelques Aulnes de Corse pourtant de belle taille.

Très précoce au mois de janvier, on découvre la floraison curieuse de l'Hammamelis de Chine, munie d'une multitude de fleurs et de couleurs. ●

### QUELQUES CONSEILS POUR FINIR...

Ne pas oublier votre guide ornithologique, jumelles ou appareil photos. Une loupe est utile pour l'examen des plantes.

Notez toujours vos observations, date et heure, conditions météorologiques.

Laissez votre chien à la maison.

Évidemment ne pas nourrir, ni abandonner ses déchets. Soyez patients.

Revenez le lendemain, de préférence à un autre moment de la journée. Il y a toujours de nouvelles observations à faire.



# OBSERVATIONS PERSONNELLES



Date : ..... Heure : .....

Conditions météorologiques : .....

.....

Observations : .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





## OBSERVATIONS PERSONNELLES



Date : ..... Heure : .....

Conditions météorologiques : .....

.....

Observations : .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





## OBSERVATIONS PERSONNELLES



Date : ..... Heure : .....

Conditions météorologiques : .....

.....

Observations : .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....





## OBSERVATIONS PERSONNELLES



Date : ..... Heure : .....

Conditions météorologiques : .....

.....

Observations : .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



## EDITION 2018



Contact : [naturawoluwe@gmail.com](mailto:naturawoluwe@gmail.com)

Edit Resp. : Edgar Kesteloot - Natura Woluwe,  
93. avenue Charles Thielemans, 1150 Woluwe-Saint-Pierre